situation 2

situation vécue

analyse d'une situation vécue: deuxième épisode
(voir la présentation dans
la livraison février/mars, n°202/203, pp.33-35)

Dans la dernière livraison de C.P.E., vous avez pu lire le texte d'Anne-Marie DUVEAU rendant compte de difficultés surgies à propos du travail en groupes dans une classe de SECONDE en math.
Ce témoignage a été présenté lors du week-end des 26 et 27 janvier 1991 à Labaroche au sein d'un atelier Seconde Degré.
La méthode de travail utilisée lors de cet atelier invitait les participants à répondre par écrit en 10 minutes aux trois questions:

"ton histoire me fait penser à ..."
"à ta place, ma difficulté serait de ..."
"à ta place, voici ce que je ferais..."

Voici donc les réponses, toutes chaudes, sans apprêt particulier, telles qu'elles ont jailli en premier jet.
L'effet recherché dans l'atelier est d'avoir un apport de réactions personnalisées qui permettent ensuite à chacun de se sentir concerné par le débat concrètement.

TON HISTOIRE ME FAIT PENSER A ...

Christine: Ton histoire me fait penser à une étude socilogique publiée fin 89 à Louvain-la-Neuve, ville neuve et universitaire belge. Cette ville, fondée il y a à peu près 20 ans, fonctionnait essentiellement grâce au "sens du groupe" qui animait les jeunes: ils partageaient des maisons, des clubs, des cours, des bibliothèques... Ce sens du groupe disparaît actuellement: ils ne veulent plus habiter à 5 ou 6, et partager une vie communautaire, et ils prennent moins le train et les bus mais plus souvent la voiture.. Cette désaffection pour les jeux et les occupations de groupe me semble très générale. Se référer par exemple à la vie dans les villages où même les jeunes enfants ne jouent plus vraiment ensemble. La guerre des boutons a l'air bien finie...

Hannes: Ton histoire me fait penser à nos discussions sur le travail en groupes, nos difficultés, nos questions et nos essais pour trouver une solution. Et je pense aussi à nos propres essais. Mes questions: est-ce que le travail des élèves était assez bon? suffisant?

Philippe: Ton histoire me fait penser à mon désarroi quand je vois qu'un groupe n'avance pas, perd son temps... je sais qu'ils m'en voudront s'ils ne sont pas contents d'eux-mêmes.

Wolfgang: Ton histoire me fait penser
-aux problèmes de nos profs qui commencent avec le travail en groupes
-à moi, quand j'ai commencé il n'y avait pas beaucoup de collègues qui tra-

vaillaient en groupes et qui parlaient de leurs problèmes, qui discutaient et cherchaient des solutions
-aux difficultés de travailler en groupe pour les élèves

Michèle: Ton histoire me fait penser à une expérience de communication et créativité menée par des profs dans 3 classes différentes.
Les élèves étaient par groupe de 2, face à face, avec un objet "caché" entre les deux.
Chacun possédait 10 modèles géométriques identiques

L'élève 1 devait composer une figure à partir des modèles, puis il devait expliquer à l'élève 2 comment placer chaque modèle afin qu'il puisse reconstituer la même figure.
Bilan de cette expérience: les élèves "faibles en math" se débrouillaient beaucoup mieux que les autres.

Martine: Ton histoire me fait penser aux animaux que l'on domestique et qui ne supportent pas la liberté quand on la leur donne. Et aux orphelins qui ne savent pas, une fois parents, transmettre de l'affection à leurs enfants. "Comment fait-on? Je n'ai pas appris"

Christa: Je connais cette situation! Quand je ne l'impose pas, les élèves ne veulent pas travailler en groupe. D'autre fois ils ont déjà vécu l'expérience du travail de groupe, et souvent ils utilisent les groupes comme lieu de vie relationnelle, et non comme lieu de travail. Je pense qu'il y a aussi des travailleurs solitaires pour lesquels le travail de groupe est une contrainte qui les met très mal à l'aise.

Jean-Marie: Ton histoire me fait penser
-à la difficile synthèse de l'individualisme (que je sens de plus en plus actif à l'école) et du travail coopératif
-à l'objectif du travail de groupe: il faudrait pouvoir définir cet objectif

A TA PLACE MA DIFFICULTÉ SERAIT

Christine: A ta place ma difficulté serait que les élèves faibles ne se laissent pas écraser par les élèves forts dans un même groupe, ou dans le cas des groupes homogènes que les travaux des faibles aient le même intérêt, à leurs yeux, que celui des forts.

Hannes: ... d'observer les progrès, ou d'abord ce qui se passe réellement dans les groupes. Trouver un moyen de régler le travail. Préparer systématiquement les séances pour que chaque élève sache bien quel est le (et son) travail.

Philippe: A ta place ma difficulté serait d'imposer des groupes de niveaux si je n'en ai pas vraiment envie, si je n'y crois pas tout à fait.
Difficulté aussi de supporter que les élèves puissent ne pas être satisfaits d'eux, donc de moi.

Wolfgang: A ta place ma difficulté serait
-de montrer quels sont les avantages du travail en groupe
-de savoir comment travailler différemment, individuellement et en groupe
-de distinguer comment travailler dans la phase de la recherche de solu-

tions et dans celle de l'entraînement.

Michèle: A ta place ma difficulté serait
-de gérer le côté spontané, créatif de certains élèves avec le besoin d'être encadré, guidé, des autres élèves
-de respecter la nature indépendante de certains élèves (les solitaires)..

Martine: A ta place ma difficulté serait
-de garder l'énergie pour poursuivre le travail en groupe en en connaissant les bien-faits et ceci malgré les élèves
-de ne pas redevenir directive avec en prime un sentiment d'insatisfaction.

Christa: J'aurais un conflit entre mon désir de ne pas trop diriger les élèves et le fait que si je ne dirige pas, je ne peux pas suivre leur apprentissage et j'aurais donc des craintes que leurs résultats soient trop mauvais.

Jean-Marie: A ta place ma difficulté serait d'adapter le travail de groupe à l'enseignement des mathématiques (il faut que chacun trouve sa place). Il faudrait se poser des questions comme
-n'est-il pas suffisant d'être à deux?
-à quoi le fait d'être plus de deux peut-il être utile?

A TA PLACE VOICI CE QUE JE FERAIS

Christine: Les seuls travaux de groupe que je demande sont les exposés, les recherches au C.D.I. et les sketches, toutes choses qui permettent à chacun d'intervenir sur un pied d'égalité. Je limite donc les risques.

Hannes: J'essaierais de trouver un réglement avec les élèves pour qu'ils puissent apprendre le mieux possible un système d'aide permanente.

Philippe: Ce que je ferais:
Je ne les mettrais pas par groupes de niveau si c'est juste une solution de facilité pour les meilleurs.
Je n'arrive pas bien moi-même à travailler avec certaines personnes. J'accepte assez mal d'y être obligé. Je ne l'impose jamais aux élèves.
Je laisserais le libre choix de travailler seul ou à deux. J'éliminerais les groupes de 3, 4 ou plus. Je multiplierais les contraintes dans les consignes de travail pour les groupes qui le demandent. Exemple: possibilité de suivre ou ne pas suivre un plan de travail rigoureux...

Wolfgang: A ta place voici ce que je ferais
-former des groupes avec des élèves qui veulent travailler ensemble
-montrer les avantages du travail en groupes (beaucoup de devoirs et différentes difficultés)
-parler avec les autres professeurs
-discuter du travail avec les élèves des problèmes, des solutions et chercher des règles qui seraient acceptées.

Michèle: ...Je commencerais par un cadre structuré, où je déciderais des groupes, des niveaux, puis j'y aménagerais des échappatoires, des temps de créativité pour ceux qui le souhaiteraient et je nuancerais ensuite en fonction des réactions.
Je proposerais de réfléchir ensemble sur les difficultés du travail en groupe, comment chacun s'y sent,...

Martine: Ce que je ferais:
-garder les équipes en donnant la possibilité aux élèves de travailler seul, ou par 2, 3 ou 4
-donner deux problèmes avec des niveaux différents. Un volontaire vient

exposer le problème et le résoudre devant toute la classe.
-les groupes ayant travaillé sur le même problème exposent les difficultés de résolution rencontrées.
Le professeur apporte alors si possible des méthodes pour surmonter ces difficultés.

Christa: A ta place j'instituerais des heures où j'imposerais le travail en groupes et d'autres où les élèves pourraient choisir librement leur façon de travailler.

Jean-Marie: Voici ce que je ferais à ta place:
-j'essaierai de persévérer, ne serait-ce que parce que le travail de groupe me paraît être un moyen pour rompre le face à face prof/élèves
-j'essaierais de fixer une tâche à chaque groupe "vous êtes ensemble pour ..." et d'assurer une fonction à chacun des membres du groupe. Bref,être directive sur la forme à partir du moment où je l'ai choisie. Me posant peut-être à contre-courant des pratiques habituelles je ne commencerais pas par "me laisser porter par ce qui se passe".

CE QUE JE RETIENS DE LA DISCUSSION

il y a travail de groupe et travail de groupe

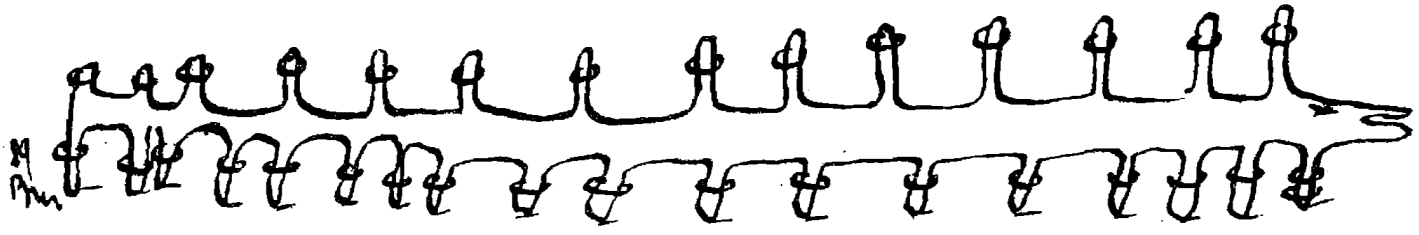
Je distingue mieux maintenant ce qui est spécifique d'un travail en petits groupes en math. et pour quel type de tâches il semble particulièrement indiqué: ce sont les activités de recherche "libre", les problèmes ouverts, par opposition aux activités d'entraînement sur telle ou telle partie du programme.
En effet une tâche telle que par exemple trouver un mode logique de classification des polyèdres d'Archimède offre un champ à l'initiative, à l'imagination, à l'organisation, alors que l'entraînement à résoudre des équations du second degré est un travail répétitif qui vise à obtenir une assez bonne dextérité dans un domaine bien délimité: on pourrait comparer ce travail à l'entraînement à lancer le ballon dans le panier au basket, ou alors à intégrer certains accords au piano.
Dans le travail de recherche, les compétences mathématiques purement scolaires ne sont pas prédominantes, elles peuvent être utilisés comme outil le moment venu. Par contre, ce qui est fondamental, c'est la capacité de prendre le problème posé à bras le corps, d'imaginer des chemins, de tenter des expérimentations; dans ce cas, l'apport des différents membres du groupe est essentiel, la diversité même des personnalités et donc des formes d'esprit est un atout.
Une deuxième particularité du travail en groupe m'apparaît. Pour qu'on ait vraiment affaire à un travail de groupe, il faut que le travail proposé ait un sens en soi, c'est à dire, au minimum, (et je joue sur les différents sens du mot sens), un début, un développement et une fin.
Il faut s'attaquer au problème... et le résoudre d'une façon ou d'une autre... et cela revient, d'une façon ou d'une autre, à affirmer (exiger) que le travail se concrétise par une production du groupe.
On peut évidemment aussi s'entraîner à plusieurs sur des points particuliers et bien délimités du programme, mais dans ce cas, le sens du travail ne réside pas dans l'entraînement lui-même, ni dans le travail d'équipe, il est en quelque sorte différé, "porté plus loin" dans un projet plus large et individuel qui serait quelque chose comme "s'améliorer en math". Dans une classe coopérative, pour favoriser cet apprentissage d'aspect plutôt individuel, il faut dans les séances d'entraînement, développer des structures d'aide; celles-ci peuvent avoir un aspect de travail de groupe,mais l'optique reste très différente.
Par idéalisme et par provocation, je dirais pour finir que faire des math. vraiment, c'est beaucoup plus faire le premier type de travail (la recherche) que le deuxième (l'entraînement).

le travail de groupe c'est une mayonnaise

Grâce à la discussion, je distingue aussi mieux quels sont les enjeux du travail de groupe.
En effet, si je ne fais travailler mes élèves en groupe que pour les activités de recherche, cela ne représente pas beaucoup de temps dans l'année.
Hélas pour la recherche, hélas pour les "vraies mathématiques", il y a le couteau sous la gorge des programmes!
Cependant, à côté où à travers de mon boulot d'enseignement des math, je crois à la valeur du travail de groupe en termes d'éducation et je mise sur sa finalité..."philosophique"?..."éthique"?..."humaine"? Apprendre à vivre ensemble, à faire ensemble, à trouver sa place parmi d'autres, à être utile à d'autres, à discuter, réfléchir, créer, produire ensemble. Le travail de groupe, c'est transcender l'hétérogénéité, c'est faire monter la mayonnaise à partir d'ingrédients aussi disparates que l'huile,la moutarde, un oeuf, un jus de citron, du sel et du poivre.
Là aussi, il y a, un hélas! Ce type de mayonnaise ne semble pas faire partie de la nouvelle cuisine: les élèves qui m'arrivent n'ont aucune expérience du travail de groupe, ni au Collège d'où ils viennent, ni au Lycée.
Cet apprentissage-là n'est pas dans l'air du temps: la solidarité, le travail coopératif ne sont pas des valeurs qu'on s'attache à développer dans le système éducatif français, ni dans la société en ce moment (voir la première réponse de Christine ci-dessus). En tant que "pédagogues Freinet" nous allons à contre courant du cours (impétueux) des choses.
Quand nous proposons un travail de groupe à des élèves qui n'en ont pas l'habitude(c'est à dire, toujours) il faut donc d'une part leur en faire goûter les avantages comme dit Wolfgang et les convaincre de son efficacité, et d'autre part il faut tout leur apprendre sur la méthodologie du travail en groupe. Il est donc très important d'abord d'adapter soigneusement les tâches au travail en groupe (voir mon premier point) et ensuite de donner une structure nette au travail: définir le cadre de ce travail, les exigences posées quant au déroulement et à la réalisation finale. On peut même, comme Jean-Marie, dans un souci de faire fonctionner les groupes le plus efficacement possible, imposer une structure interne, en définissant par exemple les rôles différents de chaque membre du groupe.
Cette partie d'organisation est très lourde et serait grandement allégée si les élèves travaillaient en groupe aussi dans d'autres disciplines...

CONCLUSION

Je ressens la nécessité de fixer des règles très strictes de fonctionnement, mais je crains aussi d'assommer mes élèves par le nombre de mes exigences qui peuvent être vécues par eux comme des "dadas", je redoute d'étouffer la vie par une réglementation trop rigoureuse. C'est aussi le conflit interne que vit Christa.
En Collège où j'ai enseigné pendant 11 ans, j'avais réussi à trouver un point d'équilibre entre ces deux soucis contradictoires, et je savais clairement ce que j'exigeais et ce que je laissais flottant... donc peu d'états d'âme!
En Lycée, je ne le sais pas encore et je me sens moi-même flottante. Peut-être est-ce une des raisons du flottement de mes élèves dans ma proposition du travail en groupe.

La discussion que nous avons eue à Labaroche m'a permis de discerner quelques repères et quelques icebergs dans cette mer de brouillard.
C'est précieux. Merci.

Anne-Marie DUVEAU